

Voilà qui est bien ! et ce qui est mieux encore, c'est que le montant collecté par les souscriptions volontaires pour la confection de bannières, est déjà suffisant pour faire faire deux de ces dernières.

Nous savions bien nous qu'un appel à la générosité de nos concitoyens ne demeurerait pas sans écho ; nous sommes heureux surtout d'avoir eues premiers l'idée de suggérer ce système de souscriptions volontaires. Nous l'avions émise accompagnée de réflexions chaleureuses sur l'espèce de dénuement de l'association, et sur l'apathie apparente de ses membres ; et si par nos paroles nous avons pu contribuer le plus faiblement du monde à faire cesser ce déplorable état de choses, cette pensée sera pour nous bien douce, et nous récompensera bien amplement de nos efforts pour promouvoir l'organisation des canadiens en un seul corps philanthropique, c'est là le but de la société : qu'on ne le perde pas de vue, car la division se mettrait bientôt dans nos rangs.

Enfin ! cette vilaine glace qui nous cachait depuis six mois l'eau si bleu du St. Laurent ; cette vilaine glace qui gênait notre commerce, nos promenades, qui répandait sur notre belle ville son humide et froide influence, cette glace que tout le monde déteste aujourd'hui, nous a fait ses adieux ! elle est partie, Dieu merci, elle s'est séparée de nous avec une froideur désespérante et qui fait bien peu d'honneur à ses sentiments. Et nous qui croyions bonnement qu'elle se détacherait de nous petit à petit, qu'avant de nous quitter définitivement elle *foudrait* en pleurs ! ! quelle ingratitude ! Soyons aussi indifférents qu'elle ! Rejoignons-nous de son départ, agissons en l'air nos chapeaux, tant castor que de soie, et accueillons avec enthousiasme ces bateaux à la marche rapide, au vêtement bleu et blanc, à la cheminée noire d'où s'échappe par flots épais parsemés de pâles étincelles la fumée de charbon !

Quelle activité ! Entendez-vous déjà les cris joyeux des matelots ? entendez-vous le grincement de la chaîne sur le cabestan, entendez-vous la voix brève, forte du capitaine, juchée sur le devant. En avant là, mes hommes, *cheerily men* ! hurra ! pousse au large. Tout est prêt, et la vapeur qui s'échappe en grondant avec un bruit assourdissant, et cette cloche qui tinte un dernier appel aux retardataires, et ces adieux des passagers à ceux qui restent ? voyez-vous ces signes de reconnaissance, ces dernières poignées de main. Mais le noble bateau s'ébranle, le bruit de la vapeur cesse, vous baissez la voix, vous regardez fuir le rivage et les mille curieux qui le couvrent, vous faites un dernier signe d'adieu, vous êtes déjà loin et l'air frais du fleuve qui circule dans votre chevelure, et les campagnes qui se déroulent l'une après l'autre à vos regards charmés vous font de suite oublier l'air épais et enfumé de la capitale. Voilà qui est beau ! Bon voyage ! vous êtes bien heureux !

On a beau vanter le plaisir d'une promenade en sleigh, il n'est rien de comparable à un tour en bateau à vapeur. Ici, plus de fourrures, de vêtements qui gênent vos membres ; plus de position forcée, d'inanition, plus de givre dans les yeux, dans les favoris, plus d'onglée aux doigts, plus de froide brûlure aux pieds. Oh ! non ! ici vous êtes libre ! vous vous asséyez, vous marchez, vous lisez, vous fumez, vous conversez avec voisin et voisine ; vous mangez même si vous voulez, enfin, vous êtes ici comme dans votre salon, mais avec l'avantage additionnel de l'air si pur de la campagne, du mouvement rapide du bateau sans que vous ne vous en aperceviez autrement que par

la fuite des objets derrière vous. Attendez encore quelques jours, et faites aussi vous un voyage en steamboat, et si vous ne vous amusez pas, nous serons fâché d'être obligé de vous traiter de Béotien et de Lapon.

Ceux qui ont entendu parler de la propreté, de l'élégance de la rue Notre Dame, et qui n'ont pu juger encore de tout cela par eux-mêmes feraient bien de mettre en réserve leur admiration pour un autre moment. Nous n'avons vu de nos jours pareille malpropreté, semblables embarras ; à peine peut-on faire un pas sans se heurter sur un amas de pierres : à peine peut-on lever le nez sans recevoir dans les narines et dans les yeux une quantité plus que raisonnable de poussière de chaux et de briques ; mais ce qui surtout nous donne la fièvre tous les jours, c'est cette ignoble troupe de garçons charretiers qui mènent leurs pauvres chevaux d'un train à mettre en danger le malheureux piéton que ses affaires et sa mauvaise étoile obligent de traverser la rue. Nous allons entreprendre ces messieurs, nous allons prendre soin de ces pauvres chevaux dont les flancs étiques font sérieusement peine à voir, et tel individu perché bien haut aujourd'hui sur ce cab descendra quelques degrés demain, s'il conduit encore son cheval de cette manière. Il est inutile de s'adresser à la Corporation, elle n'existe que de nom ; l'hiver dernier, il y avait la neige sur les toits qui menaçait à tout instant de vous réduire à votre plus simple expression, c'est-à-dire, de vous écraser plat comme une galette ; il y a maintenant mille voitures qui, à moins que vous ne traversiez la rue d'un bond unique et immense, vous réduiront pour sûr en poussière. Et la police ! où est-elle ? elle est partout où on n'en a pas besoin. Y-a-t-il une émeute, vous êtes sûr que tout est fini lorsque la police arrive. Si vous voyez un rassemblement en apparence tumultueux, et que vous vous disposiez à aller juger par vous-même de la cause du tapage, regardez de tous côtés d'abord, et si vous voyez venir la police, tranquillisez-vous, posez vos gants sur votre bureau, déposez dessus votre noble castor, asséyez-vous sans crainte et dites-vous : 'Tout est fini ! il n'y a plus rien, voici la police !

Sur la Place d'Armes, en face de la Paroisse, il y a une troupe de charretiers qui sont continuellement dans les jambes des passants, et dont les sales propos font rougir de dégoût tous les honnêtes gens : n'y aurait-il pas moyen de forcer ces gentils jeunes gens à demeurer huchés sur leur siège jusqu'à ce qu'une pratique ait besoin de leurs éminents services ?

Il faut de toute nécessité qu'une réforme ait lieu ; il est impossible de tolérer plus longtemps la négligence des conducteurs de voitures. La rue Notre Dame est la plus fréquentée de nos rues ; c'est aussi une des plus étroites ; il devrait y avoir un règlement de police qui défendit aux voitures d'aller autrement que le pas dans cette rue. Voilà, nous croyons, le seul remède aux accidents qui arrivent tous les jours et que peu de personnes connaissent, par ce qu'il ne plaît pas toujours aux grands journaux de les consigner.

Nous avons vu un nouveau journal qui en est à sa seconde apparition. Il a nom "Punch-nello" et s'efforce de suivre de loin son frère aîné le spirituel Punch de Londres. Le cadet tient de son frère, il est spirituel aussi, ses traits satiriques sont d'un mordant de bon goût, et jusqu'à présent il s'est tenu dans des bornes qui devront le faire encourager de tous ceux

qui tiennent à une bonne plaisanterie, à une fine critique.

Qu'il s'éloigne de toute allusion personnelle, (et nous avouerons que cela est très difficile) et nous lui prédisons longue vie !

VARIÉTÉS.

Du Courrier des Etats-Unis.

IMMENSE INCENDIE A PITTSBURG. — 1,200 MAISONS DESTRUITES. — Jeudi dernier, 10, la ville de Pittsburg (Pensylvanie) a été le théâtre du plus terrible incendie qui ait eu lieu aux Etats-Unis depuis celui qui, en 1835, détruisait toute la partie commerciale de New-York. A Pittsburg aussi, c'est au centre même du quartier commercial et manufacturier, que le fléau destructeur a exercé ses ravages. Le feu a éclaté vers midi, dans une baraque en bois construite au-dessus d'une glacière appartenant à M. W. Diehl, presque au coin de Second et Ferry streets. Il faisait un vent violent de nord-ouest qui porta les flammes sur d'autres constructions en bois, de sorte que, avant que l'alarme eût été donnée et que les secours fussent arrivés, le foyer incendiaire avait déjà pris une grande extension. Le danger se trouvait beaucoup augmenté par la rareté de l'eau résultant d'une longue sécheresse, et par la violence du vent qui semblait se faire un jeu de changer à chaque instant de direction. La manufacture de coton du Globe, dans Second street, fut le premier édifice considérable attaqué par les flammes. Cet établissement fut complètement détruit. En même temps l'incendie se propageait des deux côtés de Ferry street, puis dans Market et Third streets, dévorant toutes les maisons des deux blocks compris entre ces quatre rues, à l'exception d'une église, d'un magasin appartenant à la manufacture de coton, d'une imprimerie et d'un journal (*l'American*). Il n'était encore que deux heures de l'après-midi, et on espérait se rendre maître du feu lorsque tout-à-coup le vent se changea en un véritable ouragan. Alors, dit un témoin, les flammes semblèrent danser sur les toits ; elles volaient de maison en maison avec une effrayante vitesse, et trois nouveaux blocks s'illuminèrent et se changèrent presque instantanément en un immense brasier. Le vaste espace compris entre Market, Wood, Fourth streets et la rivière ressemblait à une mer de feu. La flamme, chassée par le vent, s'élevait à une grande hauteur, alimentée qu'elle était par les richesses qui devenaient sa proie. Car tout ce quartier était composé de grands édifices, servant de magasins et d'entrepôts à un vaste approvisionnement de marchandises.

Mais ce n'était rien encore, à mesure qu'il amoncelait des ruines, le fléau devenait de plus en plus indomptable, il courait, courait toujours ! De Wood street, il s'élança dans Smithfield, puis dans Grant street, puis sur Scotch Hill, renversant tout ce qui se trouvait devant lui, et notamment l'hôtel de Monongahela qui, dit-on, était l'un des plus élégants édifices publics de l'Union. Ici, enfin, un obstacle semblait devoir arrêter la marche de l'incendie ; au bas de Scotch Hill se trouve un canal au-delà duquel étaient construits les ateliers de la compagnie qui alimente la ville de gaz. Mais le foyer était si ardent, l'atmosphère si incandescente que cet établissement prit feu comme par enchantement, et bientôt après, les flammes enveloppèrent et détruisirent le faubourg de Kensington tout entier. De ce côté, l'œuvre de destruction était consommée ; le fléau s'arrêta faute d'aliments. Mais il lui restait encore à faire des ravages dans d'autres parties de la cité. Cependant, le vent s'étant maintenu au nord-ouest, on réussit à arrêter le progrès du feu, non pas, d'ailleurs, sans avoir fait encore quelques pertes considérables, notamment celle du pont en bois qui traversait la rivière de Monongahela, et celle de la *Pittsburgh Bank*, qui, dit-on, était mise, par sa construction, à l'abri des plus terribles incendies. Il avait suffi de cinq heures à l'élément destructeur pour anéantir vingt blocks composés de 1,000 à 1,200 maisons, car les détails que nous venons de donner sont empruntés à des correspondances datées